

" Le nombre de ces pauvres déclassées est si grand, que la grande concurrence les force à offrir leurs services à des prix dérisoires. Il leur faut travailler beaucoup et porter de la toilette, de sorte qu'il leur reste à peine de quoi payer une pension bien modeste ; mais l'espoir de décrocher le monsieur de leurs rêves les tient attachées à cette galère et les empêche de retourner au travail plus prosaïque de la ferme.

" Souvent leur santé s'altère rapidement dans ces travaux des magasins ou des bureaux ; alors, c'est l'hôpital.

" Et que dire des mille et une tentations terribles qui les guettent à la ville ?

" Cette émigration de jeunes filles de la campagne à la ville a plusieurs autres inconvénients, entre autre la grande concurrence faite aux jeunes citadins

" Ceux-ci se plaignent, et avec raison, croyons-nous, que les jeunes filles sont des gâte-métiers et qu'elles ont fait baisser les salaires d'une façon déplorable.

" Le fait est que nos jeunes commis ne se marient plus, ne pouvant généralement arriver à gagner assez pour tenir maison sur un pied qui satisfasse les jeunes femmes aujourd'hui.

" Il y a là une situation anormale à laquelle, croyons nous, les écoles ménagères, répandues dans la province, pourraient remédier dans une grande mesure.

" Il faut prendre les moyens de garder à la campagne la jeunesse qu'elle a produite. Les écoles d'agriculture pour les jeunes gens et les écoles ménagères pour les jeunes filles sont éminemment propres à obtenir ce résultat si désirable.

* * *

Vous avez bien et tout lu, n'est-ce pas ? Que viennent ainsi annoncer à son de trompe joyeuse ces deux représentants de l'orthodoxie au pays ?

Rien autre chose que ce que le *Canada-Review* demanda il y a des années. On fit alors la sourde-oreille — peut-on accepter des impies un mode de salut national !

Les bonnes gens préfèrent souvent laisser subsister le mal que de recevoir de nous le remède.

Ce qui ressemble exactement au fait

d'une famille qui laisserait un de ses membres filer vers le trépas, plutôt que d'appeler un médecin qu'elle n'aime pas.

Aujourd'hui ces braves gens n'y peuvent tenir. Le mal a pris de telles proportions que peut être leurs propres intérêts en souffrent.

Donc, nous voilà presque arrivés à l'époque prévue par feu le curé Labelle, où il serait à peu près impossible de trouver des femmes capables de faire des enfants.

Les centaines de couvents élevés partout ont produit des poupées, des primbèches, des *new-women*, des nonnes, des déclassées, des pianoteuses, mais, hélas ! combien restreint est le nombre des femmes sérieuses et préparées aux exigences de la vie en sont sorties !

Dans nos campagnes, les filles qui ont goûté au couvent rougissent de la terre, ne savent distinguer entre un rouet et une ancienne crinoline, méprisent le travailleur des champs et, si elles ne se marient pas, sont condamnées à une existence malheureuse, qu'elles restent honnêtes ou qu'elles succombent.

Et la plupart de celles qui se décident à épouser un *habitant*, ne sont-elles pas, par leur indolence, leur amour du luxe, la vraie cause des ruines si fréquentes dans nos campagnes ? Que de ventes par autorité légale, que de départs pour la ville ou les États-Unis que l'on peut faire remonter à ces tristes produits du couvent !

Messieurs les curés, votre œuvre, en êtes-vous contents ? Pourrez-vous baillonner vos deux principaux organes ? Est-ce là un de vos titres pour vous proclamer les sauveteurs de la race canadienne ?

Singuliers sauveteurs que ceux qui ont métamorphosé notre pays à tel point qu'il faut, en plein fin-de-siècle, constater que